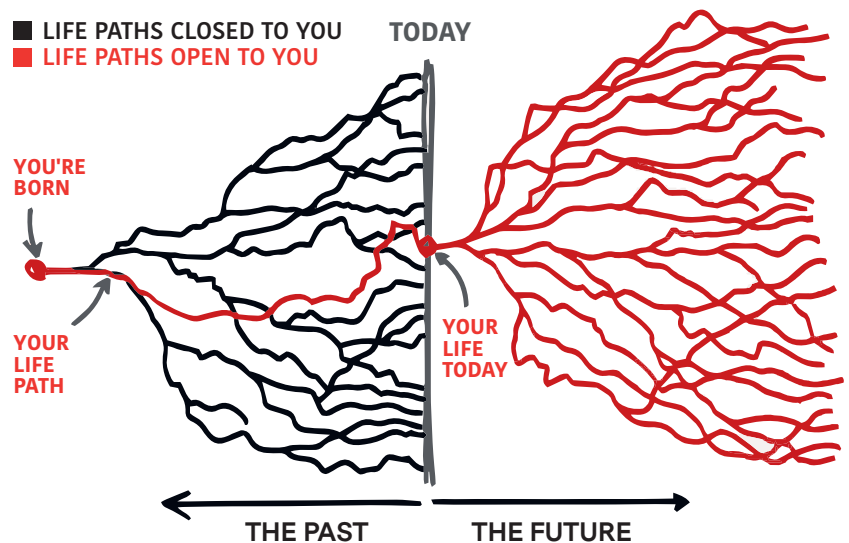


# Quelques réflexions sur le temps dans la perspective des parcours de vie

Éric D. Widmer

Comme le souligne Norbert Elias, le temps est une dimension incontournable pour comprendre les interactions entre individu et société. Certains auteurs, tels Pierre Livet et Bernard Conein, vont même jusqu'à affirmer que toutes les interactions sociales ne sont finalement que des processus temporels qui s'entrecroisent, donnant ainsi au temps la première place dans la compréhension du social. La sociologie du parcours de vie offre, de ce point de vue, une perspective originale qui permet de coupler les temporalités individuelle et collective. Le postulat central de cette perspective est en effet que ces temporalités se rencontrent dans les individus et façonnent leurs ressources et leurs orientations. En d'autres termes, l'individu est un produit du temps pour la sociologie du parcours de vie. Mais de quel temps parlons-nous ?

Le paradigme du parcours de vie a émergé à l'origine comme une tentative de recentration de l'analyse sociologique sur les trajectoires de vie individuelles. Ces trajectoires se construisent autour de transitions telles que la mise en couple, l'arrivée des enfants, leur départ du domicile parental, l'acquisition d'un premier emploi et le passage à la retraite. Ces transitions sont en large partie cumulatives, c'est-à-dire



qu'elles s'appellent les unes les autres et forment une sorte de séquence d'ensemble qui constitue la trajectoire. La temporalité que leur conjonction produit est certes séquentielle, mais pas nécessairement respectueuse d'une chronologie linéaire, puisque, depuis les années 1970, la déstandardisation des parcours de vie a desserré les contraintes normatives liées à une horloge sociale qui indiquait jusqu'alors très précisément dans quel ordre et à quel âge devaient se faire les transitions de vie. La sociologie accorde donc une attention toute particulière à la temporalité des transitions de vie.

Comment alors rendre compte de la variété des temporalités transitionnelles qu'ont connues, au cours de ces dernières décennies, les trajectoires de vie concrètes des individus ? On peut suivre une démarche causale, telle que celle des modèles dits *fixed effects*, qui utilisent l'antécédence de certaines transitions dans le temps individuel pour établir leurs effets sur la probabilité de transitions ou d'états subséquents. Toutes choses égales par ailleurs, est-ce que le fait d'avoir expérimenté sa première mise en couple à 20 ans plutôt qu'à 30 permet d'anticiper non seulement une parentalité, mais aussi des responsabilités professionnelles ou un niveau de salaire différents à l'âge de 30 ou 35 ans ? Il y a là une tentative, de la part de certaines recherches en sciences sociales, d'utiliser l'antécédence d'une transition dans le temps individuel pour tester son impact causal sur des transitions ou événements subséquents. On a fait cependant remarquer que les actrices et acteurs sociaux ayant toujours une capacité d'anticipation des transitions et événements futurs, la précédence dans le temps ne peut pas être considérée automatiquement comme une garantie de causalité. Un cas typique est le mariage qui, bien qu'antécédent à l'arrivée des enfants, est souvent réalisé, en Suisse notamment, en lien avec un projet de parentalité.

## Dégager les logiques sous-jacentes aux trajectoires de vie

On aimerait donc souligner l'intérêt, en suivant Andrew Abott, d'une démarche plus holistique, qui cherche à dégager des logiques d'ensemble du parcours de vie. Il s'agit dans cette démarche non pas de mesurer l'effet causal de différentes transitions antécédentes sur le développement subséquent de la vie, mais de mettre en évidence les logiques sous-jacentes au développement temporel d'ensemble des trajectoires de vie. La thèse de la pluralisation des parcours de vie souligne l'affaiblissement, dans les cinquante dernières années, d'une horloge sociale imposant une transition rapide, entre 20 et 25 ans, marquée par l'autonomisation financière et relationnelle par rapport aux parents, par l'acquisition d'un emploi stable, par la mise en couple et finalement par la parentalité. Néanmoins, de nombreuses recherches empiriques à travers le monde occidental soulignent que les parcours de vie sont restés remarquablement standardisés dans leur séquence durant ces dernières décennies. De fait, si la transition à l'âge adulte s'est opérée plus tardivement, la

## Zusammenfassung

*Lebensverläufe bilden sich rund um Übergänge wie den Beginn einer Partnerschaft, die erste Arbeitsstelle oder das Gründen einer Familie, aber auch rund um zeitspezifische Umstände, die sich aus Gesundheits- und Wirtschaftskrisen oder kriegerischen Konflikten ergeben. Übergänge im Leben sind vorwiegend kumulativ, das heisst sie bedingen einander und bilden gleichsam eine Gesamtsequenz, die den Lebensweg ausmacht. Die Zeitlichkeit, die sich aus dem Zusammenwirken der verschiedenen Übergänge im Leben ergibt, ist zwar sequenziell, aber nicht unbedingt linear. Bis in die 1970er-Jahre gab es eine «soziale Uhr», die sehr genau anzeigte, in welcher Reihenfolge und in welchem Alter bestimmte Lebensübergänge zu vollziehen waren. Solche normativen Zwänge haben sich seither infolge der Entstandardisierung von Lebensläufen gelockert. Dabei sind die Auswirkungen von Zeitgeschehnissen, welche die chronologische Umwälzung von Lebensläufen verstärken können, noch gar nicht berücksichtigt. Es stellt sich daher die Frage, ob die zeitlich nonkonformen Lebenswege der Menschen heute nicht einen wesentlichen Einfluss auf ihre Vulnerabilität ausüben.*

diversité des séquences est restée limitée, notamment pour les trajectoires professionnelles. Les déviations par rapport aux attentes de l'horloge sociale s'expliquent non pas essentiellement par un désir d'échapper aux modèles de temporalité normativement dominants, mais par la difficulté grandissante, dans les cohortes de naissance des années 70 et suivantes, de l'acquisition des ressources nécessaires à leur mise en place. Ainsi, au fil des cohortes, il a fallu davantage de temps pour acquérir les réserves économiques nécessaires à l'indépendance financière par rapport aux parents, ce qui a différé l'autonomisation relationnelle des enfants à leur égard. Les études empiriques portant sur les parcours de vie professionnelle et familiale ont en effet révélé la prévalence en Suisse de modèles assez standardisés dans leur séquence, présentant des trajectoires de vie centrées sur l'emploi à plein-temps ou sur la vie familiale.

Reste à savoir si la non-conformité aux injonctions temporelles de l'horloge sociale n'est pas génératrice de vulnérabilité. Le Pôle de recherche national (PRN) LIVES<sup>1</sup> définit la vulnérabilité comme une situation où les ressources à disposition d'un individu ne suffisent pas à faire face au stress généré par une transition de vie. Le paradigme du parcours de vie fait l'hypothèse que les temporalités individuelles qui

1 [www.centre-lives.ch/en/page-de-base/about-nccr-lives](http://www.centre-lives.ch/en/page-de-base/about-nccr-lives)

s'éloignent de l'horloge sociale sont davantage sujettes à la vulnérabilité, que les individus soient en avance ou en retard par rapport à elle. On le voit par exemple dans les trajectoires difficiles des personnes ayant quitté l'école ou ayant eu un enfant beaucoup plus tôt que la moyenne, ou encore de celles qui obtiennent leur indépendance financière par rapport à leurs parents beaucoup plus tard que les autres. Dans ces cas, le fait de ne pas être « à l'heure », parce qu'il est interprété par autrui comme un signe de non-normalité, est susceptible de produire des prédictions autoréalisatrices aux effets vulnérabilisants. Ne pas avoir quitté ses parents à 30 ans peut par exemple donner lieu à des évaluations négatives de la personne, qui se voit qualifiée de « Tanguy » en référence à un film bien connu aujourd'hui, preuve des difficultés que rencontrent les individus qui ne se conforment pas aux attentes sociales relatives à la temporalité prescrite pour les parcours de vie.

## Temps collectif et temps individuel

La temporalité des parcours individuels entre aussi en interaction avec le temps collectif. Le paradigme des parcours de vie, par sa sensibilité aux dimensions historiques, accorde en effet une place importante à ce qu'il nomme des « effets de période », tels que ceux associés aux deux conflits mondiaux ou à la crise de 1929 qui ont été particulièrement étudiés. Les effets de période sont définis comme des événements collectifs marquant l'ensemble d'une population, comme les guerres, les épidémies ou les crises économiques. Il y a là des ruptures dans la continuité du temps collectif qui vont marquer les trajectoires individuelles. Les effets de cohortes tiennent quant à eux au fait que les individus nés dans les mêmes années partagent une sorte de destin de génération, à savoir qu'ils connaissent les mêmes conditions structurelles, liées par exemple à l'état du marché de l'emploi, à la richesse du pays ou aux politiques sociales mises en place au moment où l'horloge sociale indique que le temps est venu pour eux de faire leur transition vers l'âge adulte. Ils sont donc confrontés de la même manière aux contraintes imposées par le contexte social, compte tenu de la similitude des étapes qu'ils doivent franchir. C'est dire que les individus d'une même cohorte sont susceptibles de faire des expériences similaires du point de vue du temps de leurs parcours. Ils ont une probabilité plus marquée que les individus d'une autre cohorte de développer tel ou tel type de parcours, car ils rencontrent des contraintes analogues, ou ont les mêmes ressources à disposition, dans la gestion des impératifs de l'horloge sociale.

Il faut d'ailleurs noter que le paradigme du parcours de vie a réfléchi à l'interaction existant entre effet de cohorte et effet de période : les individus de cohortes différentes ne rencontrent de fait pas les effets de période à la même étape de leurs parcours. La recherche a de ce point de vue référencé l'impact très hétérogène des crises économiques et des guerres sur les individus selon les transitions qu'ils ont ou non déjà connues. De fait, les individus n'ayant pas

encore fait la transition vers l'âge adulte semblent beaucoup plus marqués négativement par les périodes historiques chaotiques que ceux qui bénéficient, au moment où ces périodes surviennent, d'insertions sociales déjà davantage stabilisées. On voit par là l'importance de l'interaction existant entre temps collectif et temps individuel, un sujet encore largement ignoré par les recherches empiriques, sans doute à cause de la difficulté qu'il y a à l'opérationnaliser.

## Le temps comme facteur de résilience

Les transitions et étapes de vie donnent lieu à des représentations sociales qui deviennent des principes agissants des trajectoires individuelles. On peut par exemple remarquer que les personnes structurent leur temporalité en fonction de ce que les représentations sociales définissent comme des âges de la vie distincts : enfance, adolescence, âge adulte, retraite, grand âge. Ces phases deviennent des sortes de cadres de référence qui permettent aux individus de donner sens à leur rapport au temps et qui génèrent des anticipations quant à l'avenir personnel proche. On a vu dans les dernières décennies se multiplier les étapes socialement identifiées, en partant de la distinction entre « enfants », « adolescents » et même « adulescents », entre « jeunes adultes » et « vieux adultes », ou entre « troisième âge » et « quatrième âge ». Or chaque étape de vie identifiée socialement est associée à un certain nombre d'impératifs normatifs qui lui sont propres et qui peuvent s'avérer trompeurs sur le long terme. Ainsi, nous mettons en avant dans une publication du PRN LIVES<sup>2</sup> le fait que la représentation du couple comme entité stable à travers le temps (le divorce n'est pas aujourd'hui défini socialement comme une transition acceptable, voire attendue, de la vie) donne lieu à des trajectoires de vie amenant à un risque accru de pauvreté pour certains couples et à un éloignement relationnel de leurs enfants pour d'autres, en raison d'un manque d'anticipation dont le potentiel vulnérabilisant s'exprime bien des années plus tard, au moment où s'effectue la transition. De fait, de nombreux individus pensent leurs transitions de vie, telles que la mise en couple ou l'accès au premier emploi, comme irréversibles, ce que la logique actuelle des trajectoires remet en question dans un nombre significatif de cas. Dans d'autres cas, le temps est au contraire un facteur de résilience, permettant à l'individu d'accumuler des réserves qui pourront être investies pour faire face aux réversibilités transitionnelles que les trajectoires déstandardisées imposent aux individus.

●

2 Widmer/Spini (2017).

## Références

- Abbott, Andrew (2001) : Time matters : On theory and method, University of Chicago Press.
- Elias, Norbert (2014) : Du temps, Fayard/Pluriel.
- Livet, Pierre et Bernard Conein (2020) : Processus sociaux et types d'interactions, Hermann.
- Sapin, Marlène, Dario Spini et Éric D. Widmer (2007) : Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge, Collection Le savoir suisse, vol. 39.
- Spini, Dario et Éric D. Widmer (éds) : Withstanding Vulnerability throughout Adult Life : Dynamics of Stressors, Resources, and Reserves [manuscrit soumis pour publication].
- Widmer, Éric D. et Dario Spini (2017) : Misleading norms and vulnerability in the life course : Definition and illustrations, in : Research in Human Development, 14(1), pp. 52-67.

## DOI

<https://doi.org/10.5281/zenodo.6358315>

## L'auteur

Éric D. Widmer est professeur au Département de Sociologie de l'Université de Genève, directeur de l'Institut de recherches sociologiques et codirecteur du PRN et du Centre LIVES. Ses intérêts de recherche de long terme incluent l'intimité, les interactions familiales, les parcours de vie et l'analyse de réseaux. Éric Widmer est un fervent promoteur d'une approche configurationnelle du social.

